www.convivialiteenflandre.org

RÊVER …
AU PALAIS DES BEAUX-ARTS A LILLE

Le 27 novembre 2019

LE RÊVE D'ÊTRE ARTISTE

La nouvelle exposition du **Palais des Beaux-Arts**, rassemble plus d'une **centaine d'œuvres** de quelques-uns des plus grands artistes d'hier et d'aujourd'hui. Pour la première fois, **cette exposition forme un récit** ; chaque partie est comme le chapitre d'un livre ; à l'intérieur les œuvres sont accompagnées d'un texte et forment les pages de ce chapitre.

Peintures, **dessins, gravures, sculptures** et même **extraits de films** et **d'émissions de télévision**, sont au service d'une histoire.

- **Je signe donc je suis ?** interroge le premier chapitre.

Le tout premier autoportrait signé est celui de **Jean Fouquet**, peintre à la cour de **Charles VII** ; c'est un **médaillon** sur plaque de cuivre émaillé. Le prénom, le nom et le visage de l'artiste sont peints directement avec de la peinture à l'or. La **signature « auréole » la tête**. Jean Fouquet se serait inspiré d'un peintre de Florence : Ghiberti.

***Autoportrait* de Jean Fouquet**

De cet autoportrait à **Benjamin Vautier**, dit **Ben**, un des artistes majeurs du XXe siècle, qui bénéficie d'une incroyable popularité grâce à ses « écritures », en passant par le célèbre monogramme **AD** pour **Albrecht Dürer**, la signature, **dès la Renaissance,** incarne la singularité d'un maître et d'un atelier.

Au Moyen-âge, dans les **enluminures**, la signature équivaut à un autoportrait. Jusque tard **au Moyen-âge,** la **plupart des artistes** sont restés **anonymes**. Aucune signature de peintre n'apparaît avant le VIIIe ou IXe siècle, même si dans certains cas, l'absence de la signature de l'enlumineur peut signifier qu'il s'agissait de la même personne que le scribe.

Avec la progression de leur statut de simples artisans, vers celui d'artistes reconnus, **les enlumineurs prirent** davantage **conscience d'eux-mêmes**. Parallèlement au nombre croissant de signatures d'artistes, les représentations de soi devinrent plus fréquentes au XIIe siècle.

Les manuscrits enluminés étaient largement copiés. Pour ne pas affaiblir la position sur le marché des ateliers locaux, certaines guildes forcèrent les enlumineurs à **marquer leur travail d'un sceau personnalisé**.

Aujourd'hui, la signature est devenue un **certificat d'authenticité.**

- **Comment se faire une place au soleil ?**

Pour l'artiste, **se faire un nom ne suffit pas.** Il faut aussi **pouvoir vivre de son art** grâce aux commanditaires, aux marchands, aux critiques**.**

Au cours des siècles les artistes bâtissent **des stratégies pour se libérer des contraintes** matérielles et morales : ils créent des académies pour échapper aux corporations d'artisans et assurer leurs revenus, ils essaient d'obtenir un statut social pour préserver leur liberté de créer.

Apollinaire et ses amis, **Marie Laurencin**

Pour invoquer l'importance du cercle dans lequel évolue l'artiste, l'exposition présente quelques chefs - d'œuvres comme **« Apollinaire et ses amis » de Marie Laurencin,** tableau sur lequel apparaissent Picasso, Fernande Olivier sa première muse, Marguerite Gillot une poétesse.

Avec son tableau **« Un atelier aux Batignolles », Henri Fantin-Latour** rend hommage à un quartier où résidaient Manet et d'autres peintres impressionnistes. Parmi les personnages entourant Manet, on peut voir le critique d'art Zacharie Astruc, Zola, les peintres Renoir et Frédéric Bazille.

***Un atelier aux Batignolles*, Henri Fantin-Latour**

- **Les artistes, des hommes et des femmes pas comme les autres ?**

Afin de démontrer qu'ils et elles ne sont pas comme les autres, les artistes créent leur légende propre ; ils veulent montrer ainsi qu'ils ont **besoin de liberté pour créer**.

***François 1er au chevet de Léonard de Vinci*, Louis Gallait**

Dans le tableau ***« François 1er au chevet de Léonard de Vinci »*** **Louis Gallait** représente le célèbre peintre expirant dans les bras du roi, tel

que l'a raconté le **peintre et écrivain, Giorgio Vasari** ; ceci fait partie des histoires qu'il a imaginées, une façon de rendre gloire à l'artiste.

***Melencolia1*, Albrecht Dürer**

Dans « **Melencolia 1** » **d'Albrecht Dürer**, que Diderot considère comme l'une de ses **œuvres les plus énigmatiques**, le sujet représenté est la mélancolie. Serait-elle une **force créatrice** pour des êtres d'exception qui peuvent la maîtriser ?

***Monument à la gloire d'Eugène Delacroix* par Aimé jules Dalou.**

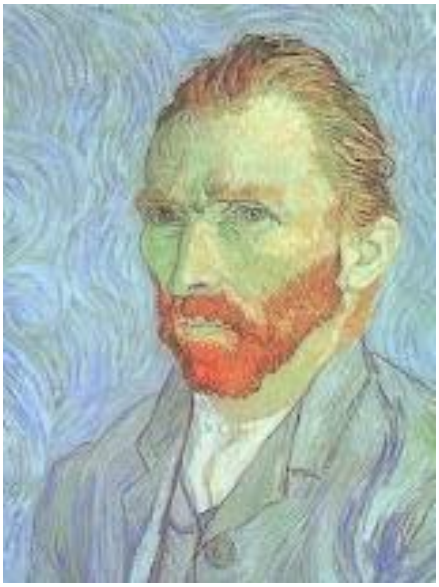
Eugène Delacroix disait que « le bruit des éloges enivre d'un bonheur réel ». Lors d'une rétrospective de son œuvre en 1885, le sculpteur **Aimé-Jules Dalou** érige un monument à la gloire du peintre, une forme d'apothéose de l'artiste.

Sur la photographie « **The Hero** », **Marina Abramovic** rend-elle hommage à son père, qui combattit les nazis ou se présente-elle en héros conquérant ?

Comme le dit Anne Sinclair, « pour être artiste, il faut une touche de génie mais il n'y a pas de grands artistes sans un immense travail ».

- **Pourquoi l'artiste fait-il son autoportrait ?**

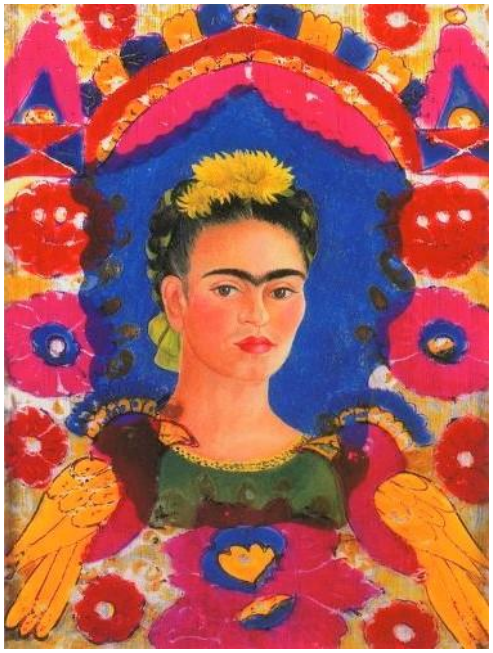
Ce peut être pour briser une image trop rigide de l'artiste que **Nicolas de Largillière** (1656 – 1746) a peint son beau-père, peintre paysagiste reconnu, en tenue négligée. **Francisco de Goya** (1746 – 1828) se montre, jetant un regard désapprobateur sur les mœurs de son époque. **Théodore Géricault** (1791 – 1824) y exprime la nostalgie des Romantiques.



***Autoportrait*, Vincent Van Gogh**

Albrecht Dürer (1471 – 1528), Rembrandt (1606 – 1669)…. se sont représentés à l'épreuve du temps qui passe. C'est le même souci qui anime **Vincent Van Gogh (1853 – 1890),** au regard de plus en plus éperdu.

Frida Kahlo (1907 – 1954) souhaite ainsi témoigner de ses origines et accorde plus d'importance au cadre, production artisanale d'un village mexicain, qu'à son propre visage. De nos jours, **Ai Weiwei** (1957), artiste chinois, utilise le selfie pour dénoncer l'oppression en Chine.



***Autoportrait*, Frida Kahlo**

L'atelier de l'artiste est le témoin de son succès ou de son échec

***L'Atelier du peintre*, Jean-Baptiste Lallemand**

Pour **Jean-Baptiste Lallemand (1716 – 1803), *L'atelier du peintre*** est le douillet lieu de vie de sa famille.

Quand on a le privilège de bénéficier d'un atelier au Louvre, on y reçoit les peintres représentés par **Louis-Léopold Boilly** (1761 – 1845) dans *Une réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*, peintres qui graviteront autour de Napoléon, nouveaux riches habillés à la mode du Directoire. L'atelier peut être le lieu où l'artiste expose ses œuvres et que visite sa clientèle. Pour **Charles Gleyre** (1808 – 1874) c'est le lieu de formation de ses élèves. S'il leur enseigne l'académisme, il les laisse exprimer leur style, et c'est ainsi que parmi *43 portraits de peintres*, on peut voir les impressionnistes Millet, Renoir, Sisley qui vont dépasser leur maître, aujourd'hui oublié. C'est dans l'atelier de **Pablo Picasso (1881 – 1973)**, qu'est née une idylle entre *Le peintre et son modèle.* Mais lorsque l'artiste n'est pas reconnu, c'est l'endroit où **Jules Blin** (1853 – 1891), exprime son *Art, désespoir, colère et folie.*

Le Peintre et son modèle, **Pablo Picasso**

- **On peut être reconnu et ne pas se prendre au sérieux**

Par ***Le singe peintre,*** **Jean Siméon Chardin (1699 – 1779)** se moque des artistes qui se contentent d'imiter la nature. Plus cruel, **Francisco Goya** (1746 – 1828) dans le *Caprice N° 41* représente un âne qui pose pour un singe peintre. Andy Wahrol (1928 – 1987), chantre de l'hyper réalisme, accepte d'être pastiché et filmé de façon hyper réaliste par **Jorgen Leth** (1937), en train de manger un hamburger (*Andy Warhol eating a Hamburger).*

Le singe peintre**, Jean Siméon Chardin**

Rona Pondick (1952) se représente en *Muskrat* (rat musqué), **Wim Delvoye (1965) en *Klopper* (heurtoir de porte)** tandis que Salvador Dali (1904 – 1989) qui adorait se jouer des médias, se déclare « fou du chocolat Lanvin »

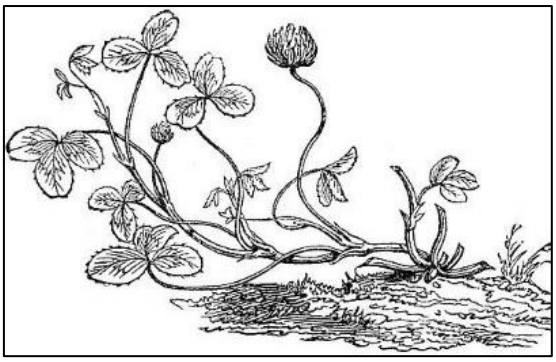
***Klopper*, Wim Delvoye**

Bibliographie : *le rêve d'être artiste*, Réunion des musées nationaux – Grand palais.

LE SYMBOLISME DES PLANTES, DES FLEURS

La fleur est associée dans le monde entier à la jeunesse et elle est aussi en raison de sa forme étoilée, le symbole du soleil, du globe terrestre ou du centre. Les hommes ont de tous temps respecté et vénéré certaines fleurs, non seulement pour des raisons esthétiques mais aussi en raison des substances psychotropes qu'elles contiennent. Les fleurs ne sont pas toujours considérées comme les innocentes messagères du printemps : elles sont parfois assimilées au désir de la chair et à l'érotisme en général. De façon quasi universelle la fleur symbolise de toute façon la joie de vivre, celle qui éclate à la fin de l'hiver et qui chante la victoire (ne fut-elle que provisoire) de la vie sur la mort. **Les couleurs des fleurs ont une grande importance** : le blanc représente l'innocence, la pureté, mais aussi la mort ; le rouge le sang et la vitalité ; le bleu le secret, le dévouement, la ferveur ; le jaune le soleil, la chaleur, l'or. **Il en est de même pour les chiffres.** Avant le Christianisme, le nombre 3 était un chiffre sacré, un Dieu trinitaire, les triades : Isis, Osiris, Horus ou Jupiter, Junon, Minerve ou encore les 3 vertus

divines : la foi, l'espoir et l'amour. Tout ce qui était triple était un signe de la présence divine. Il représente la perfection. Il est le symbole théologique de la Trinité (le Père, le fils, le Saint Esprit). On le trouve dans les trois folioles de nombreuses plantes : le fraisier des bois ou **le trèfle blanc**.



Le trèfle blanc

***La Vierge aux lys*, Renée Vivien**

On trouve le chiffre 7 dès la Haute Antiquité en Mésopotamie. Chez les juifs, la Menorah, chandelier à sept branches, renvoie au calendrier lunaire (7 jours x 4 semaines = un mois de 28 jours). Ce chiffre apparaît de nombreuses fois dans l'Apocalypse de saint Jean quand il évoque les sept églises, les sept cornes de la bête…. **Le lis** avec sept fleurons représente les Sept douleurs ou les Sept allégresses de Marie.

Dans l'Antiquité **la rose** avait son origine dans la mort d'Adonis, l'amant d'Aphrodite, dont le sang avait fait naître les premières roses rouges. Elle est alors le symbole de l'amour qui peut parfois vaincre la mort, et celui de la renaissance. Les roses et les déesses étaient inséparables. Le rosier fut considéré comme païen par les chrétiens jusqu'au VIème siècle. Il fut pourvu d'épines après le péché originel. Marie pure et exempte de tout péché, était la rose sans épines. La rose rouge représente aussi le

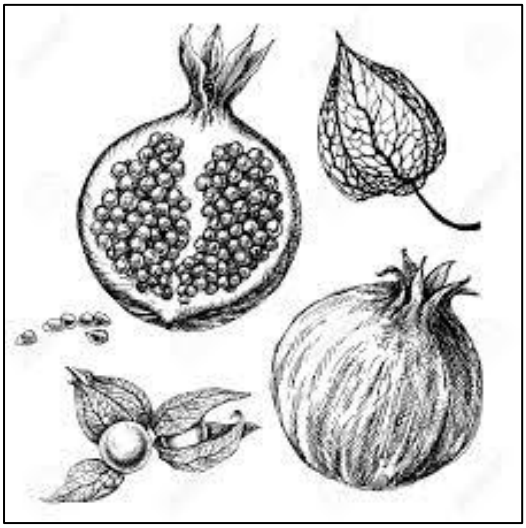
Dame écoutant une leçon sur les propriétés de la rose : gravure (1515, « Rosa Gallica »).

sang, l'amour terrestre, la douleur, la souffrance et le martyre. Dans ce dernier cas elle est souvent l'attribut des saints et le symbole de la passion du Christ. La rose blanche, quant à elle, symbolise l'amour spirituel, la pureté et la virginité.

La pivoine

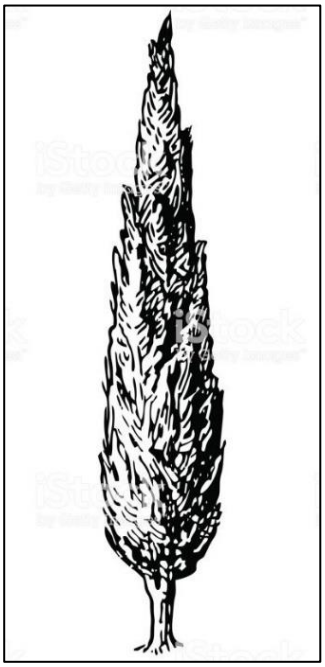
La pivoine à la feuille à trois fois trois folioles symbolise la Trinité. La pivoine, une « rose sans épines » représente aussi Marie, une femme sans péché. On l'appelle également « rose de la Pentecôte »

La grenade, en Grèce représente les déesses Déméter et Perséphone, Aphrodite et Athéna. À Rome, dans la main de Junon elle représente le mariage. Dans la chrétienté ses nombreuses graines sont l'image de la fertilité et l'abondance en vertus. Son jus rouge est le sang des martyrs et du Christ, tandis que son fruit refermé symbolise la virginité de la Vierge. Avec le Baroque, la grenade éclatée avec toutes ses graines répandues, est l'image de la charité.



La grenade fermée et éclatée (et physalis)

Le cyprès



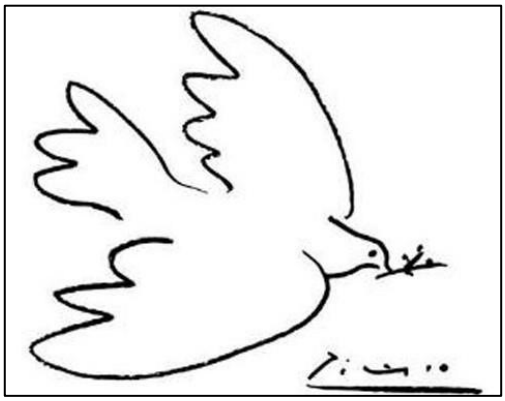
Le grenadier se rapporte parfois à la tentation. Il arrive que, dans certains tableaux, son fruit apparaisse dans la main d'Eve à la place de la pomme.

En vertu de leur parfum**, les conifères** sont généralement considérés comme des arbres du paradis. Ils sont évités par le mauvais esprit et l'odeur de la résine est associée à l'intimité de dieu. Arbres à feuilles persistantes, ils sont toujours un symbole de vie éternelle. C'est le cas du **sapin blanc** et du **cyprès d'Italie**. La croix du Christ aurait été

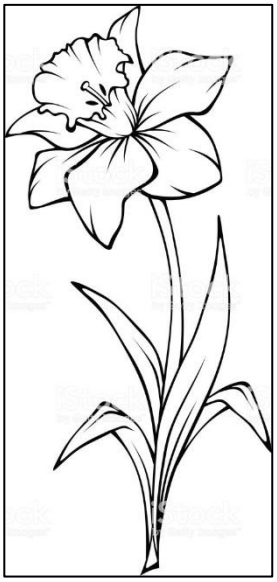
construite à partir du bois de ce dernier, c'est pourquoi il symbolise aussi la mort et le deuil.

L'iris d'Allemagne

Dans la Grèce antique, Iris, la déesse vierge de l'arc-en-ciel, était la messagère qui transmettait à la terre les ordres de Zeus ou d'Héra. **L'iris d'Allemagne** est devenu le symbole de la réconciliation car, après le Déluge, l'arc-en-ciel (Iris) apparut pour signifier le renouveau de l'alliance entre Dieu et l'humanité. En même temps, une colombe est revenue avec un rameau d'**olivier** dans le bec. C'est pourquoi il symbolise la paix.



Le narcisse



Dans la mythologie, **Narcisse** aperçut son reflet dans l'eau et en devint éperdument amoureux. Incapable de s'en détacher, il s'est transformé en fleur. L'un des noms les plus répandus du **narcisse** est « fleur de Pâques ». Puisque sa période de floraison coïncide avec la fête de Pâques, la plante est devenue un symbole de la résurrection du Christ.

L'ancolie

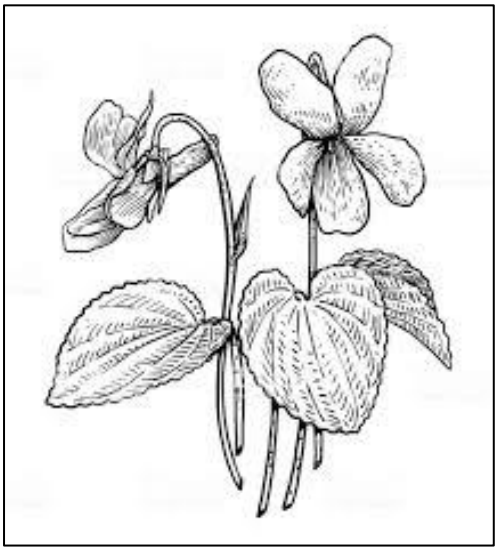
Nombreuses sont les fleurs associées à la Vierge Marie. **Le pissenlit** a toujours un sens positif et est associé au Christ, à Marie et aux saints. Fleur printanière, il symbolise la nouvelle vie et est associé au message de l'archange Gabriel à Marie.

La forme des fleurs de **l'ancolie** rappelle celle d'une colombe. L'ancolie et la colombe étaient les symboles

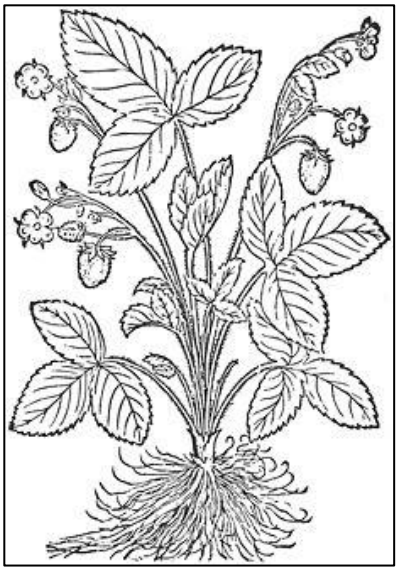
médiévaux du Saint-Esprit et de l'Annonciation. Etant un symbole d'humilité, cette plante est souvent associée à la Vierge Marie tout comme **le lis de la Madone**, plante à fleurs blanches. Il symbolise la pureté, l'innocence et la virginité. Il est très présent dans les scènes de l'Annonciation.

***L'Annonciation* par Lorenzo Monaco (XVe siècle)**

Il en est de même pour **le muguet,** en tant que plante basse et en vertu de ses petites fleurs blanches. Les fleurs de petite taille ou qui courbent la tête sont le symbole de l'humilité de Marie. C'est le cas de **La violette odorante, de la pâquerette** qui représente également l'innocence, la bonté, la chasteté, ou **du plantain**, végétal modeste**,** difficile à écraser et qui représente la foi inébranlable, ou encore **du fraisier des bois** : il n'a pas de partie dure ce qui prouve sa nature céleste.



La violette odorante



Le fraisier des bois

Le palmier dattier

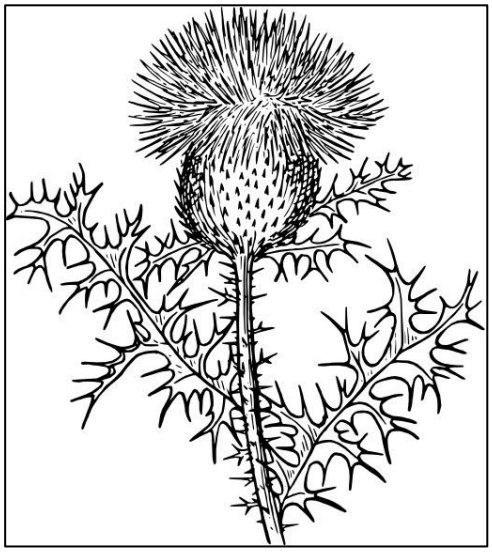
Le palmier dattier : rappelle l'arrivée du Christ à Jérusalem. Il représente le martyre et de nombreux saints chrétiens sont représentés avec une branche de palmier dans la main.

LE LANGAGE DES FLEURS est une création beaucoup plus récente.

En Allemagne, il était fréquent dans la bourgeoisie d'exprimer certains messages délicats à l'aide de couronnes de fleurs. Cette coutume avait donné naissance, dès la fin du XVIIIe s. à toute une symbolique ludique du monde floral qui connut un nouvel essor lors de la prospérité économique des années 1870. La pratique se répandit en Europe, et on en trouve régulièrement l'équivalent dans la France de la « Belle Epoque ».

Ainsi, **l'amaryllis** (rouge) : « je te respecte du plus profond de mon âme » ; **le chardon** : « La poésie de la vie glisse sur toi sans y laisser de traces » ; **le myosotis** « Trois mots suffisent à exprimer le désir de te revoir : *Ne m'oublie pas* » ; la pivoine : « Ton orgueil dépasse les limites du supportable »….

L'amaryllis



Le chardon

Le myosotis

Bibliographie :

Encyclopédie des symboles - La Pochothèque.

Un jardin miraculeux : la flore sur l'Agneau mystique, Hilde Van Crombrugge, Paul Van den Bremt, Musée des Beaux-Arts de Gand.

LES PLANS – RELIEFS

En **1987**, le Palais des Beaux-arts de Lille reçoit **des plans - reliefs** en dépôt de l'Etat : **14 plans sur 103**, le reste demeurant aux Invalides. Ce transfert entraîne la rénovation du musée de façon à pouvoir les accueillir. Il y a trois ans, le musée a entrepris le réaménagement de la salle des plans-reliefs : nouvel éclairage, nouvelle signalétique. La collection entière a été restaurée et les œuvres se révèlent avec un regard neuf et original depuis la réouverture en mars 2019.

Ces plans -reliefs représentent :

- **6 villes du Nord de la France** (Calais, Lille, Gravelines, Bergues, Avesnes sur Helpe, Aire sur la Lys.

Plan-relief de Gravelines

Plan-relief de Bergues

- **7 villes belges** (Ypres, Audenarde, Menin, Namur, Tournai, Charleroi, Ath).
- **1 ville néerlandaise** (Maastricht).

Plan-relief d'Audenarde

Plan-relief de Maastricht

Si on les rassemble, Ils couvrent au total **400 m²** pour un poids de **12 tonnes**.

Pendant près d'un an, **15 restauratrices** se sont chargées de les nettoyer, de les restaurer, de réparer les dommages du temps. Des **historiens,** des **cartographes**, des **militaires** ont travaillé également à cette rénovation.

Les maquettes sont en bois, papier mâché, papier aquarellé, poudres de soie et de sable. Elles ont été **fabriquées entre le XVIIe et le XIXe siècle.**

Louis XIV et **Louvois**, son ministre de la guerre, sont **à l'initiative de cette collection**, le but étant de matérialiser des villes déjà construites. Il fallait être sur place pour représenter le territoire avec la ville, la campagne, le plus fidèlement possible.

Ces plans palliaient la qualité insuffisante des cartes et servaient de **support pour les ministres de l'époque** afin qu'ils puissent prendre une décision concernant un combat par exemple.

François Michel le Tellier de Louvois

Exécutés à l'origine par les ingénieurs du Roi, au fur et à mesure qu'ils procédaient à l'aménagement des villes fortifiées, frontalières et maritimes, ils servaient également à **convaincre le Roi**, du bien-**fondé des dépenses** à engager.

Restauration du plan-relief de Calais

Chaque plan-relief est composé **de 7 à 20 tables** qui s'emboîtent les unes avec les autres, façon puzzle, afin de pouvoir les transporter. Ils étaient fabriqués sur place dans des ateliers, puis emmenés à Versailles pour être présentés au roi dans la galerie des Glaces.

Détail du plan-relief de Lille

Les maquettes des villes sont à **l'échelle 1/600ème** (**1 cm** sur la maquette **représente 600 cm, soit 6 mètres**). Les églises, les cathédrales, les beffrois, sont représentés plus grand pour qu'on les voie bien. La végétation est toujours représentée au printemps.

Ce sont à la fois des objets de stratégie militaire, des œuvres d'art, des trophées, qui célèbrent les conquêtes françaises.

Louis XVI fit déménager les plans-reliefs, **du Louvre aux Invalides**, juste **avant la Révolution**.

Le **plan-relief de Calais** fut fabriqué en **1691**, celui de **Bergues** (17 m²) en **1699.**

Tout n'est pas d'origine sur les plans-reliefs car il y a eu beaucoup de restaurations. Ils doivent être conservés à une température de 21° /22°.

Dans le cadre de la réouverture de cette salle d'exposition, 14 auteurs ont eu carte blanche pour imaginer une fiction sur ces plans-reliefs (Maylis de Kerangal, Patrick Boucheron….).

Bibliographie : Plaquette diffusée par le Palais des Beaux-Arts.

Bénédicte Gontier et Danièle Berteloot pour Convivialité en Flandre.

Tapisserie : *La Dame à la licorne (extrait)*, musée de Cluny

Tapisserie d'Aubusson : *Le Ménestrel*